« Prêt à jeter » : Retour aux sources de la société de consommation (Vidéo)

16/02/2011 à 9h02

A la caserne des pompiers de Livermore (Californie), une ampoule brille depuis plus de 110 ans, les premiers bas en nylon en 1940 ne filaient pas, mais la durée de vie des imprimantes d'ordinateur est programmée pour obliger l'utilisateur à en acheter une neuve.

En décortiquant ces exemples, le documentaire "*Prêt à jeter*" de la réalisatrice allemande Cosima Dannoritzer, diffusé le 15 février sur Arte, remonte aux sources de la société de consommation et à l'origine du concept de l'obsolescence programmée.

Très vite, les producteurs ont compris qu'un produit qui ne s'use pas est une tragédie pour les affaires. »

Dans les années 1920, un cartel mondial des producteurs d'ampoules a ainsi raccourci volontairement la durée de vie des bulbes électriques pour accroître la demande du consommateur. Ce cartel Phoebus pénalisait même les membres dont les produits dépassaient 1.500 heures de fonctionnement.

Une dizaine d'années de procès contre Phoebus l'ont contraint à lever les restrictions sur la durée des ampoules. Sans conséquence toutefois. Alors même que le brevet du filament inusable avait été déposé, cette ampoule éternelle n'a jamais été produite.

Passés à la production en série dans les années 1950, l'industrie automobile, l'électroménager, le design et l'habillement sont devenus plus accessibles, symbolisant "*l'American way of life*", "*liberté et bonheur grâce à la*

consommation sans limites.“

A Barcelone, Marcos a refusé de jeter son imprimante bloquée et d’en acheter une neuve. Grâce à l’internet et les réseaux sociaux, il a contacté un Russe proposant des logiciels qui permettent de contourner le blocage programmé de ces équipements après un nombre donné d’impressions.

Vidéo, suite et commentaires sur Fortune